



La 1^{ère} journée de la formation « éleveur infirmier de son élevage » présente comme objectif de fournir une méthode permettant de récolter tous les symptômes sans en oublier un seul afin de déterminer avec plus de sécurité la marche à suivre.

L'action de l'éleveur en tant qu'infirmier de son troupeau est guidée par un certain nombre de règles :

1. Observer quotidiennement les animaux permettant de détecter à temps des signes d'alerte (animal qui ne mange pas, est à l'écart ou présente une posture anormale...).
2. En cas de doute, pratiquer un examen à distance (comme pour l'examen de l'animal attaché, agir avec méthode en faisant le tour de l'animal).
3. Puis, faire un examen rapproché méthodique avec la réalisation des 6 gestes de base afin de récolter l'ensemble des symptômes.
4. Synthétiser les éléments observés pour déterminer la conduite à tenir qui peut se résumer en trois situations :
 - ⇒ Il y a diagnostic avec certitude d'une maladie connue avec, à disponibilité, un protocole de soin, l'éleveur met en place le traitement.
 - ⇒ L'éleveur ne dispose pas d'un protocole de soin ou les symptômes observés ne lui permettent pas de conclure avec certitude, il prend alors contact avec son vétérinaire pour avoir son avis et définir ensemble la conduite à suivre.
 - ⇒ L'examen fait suspecter une maladie grave ou contagieuse, l'animal est alors isolé et il est fait appel au vétérinaire pour qu'il intervienne.

Lors de chaque intervention sur un animal, il s'avère primordial de déterminer le pronostic pour l'animal lui-même, mais aussi, l'éventuel impact sur le lot ou sur le troupeau (problématique infectieuse contagieuse, parasitaire, alimentaire).

5. Après le traitement du ou des malades, surveiller attentivement les autres animaux du même lot. Noter les interventions dans le carnet sanitaire afin de faire un bilan, évaluer l'efficacité, adapter la politique de lutte et de prévention.



La 1^{ère} journée de la formation consiste en l'examen du bovin malade. Réalisée dans le cadre d'une clientèle vétérinaire par groupe de 12 à 15 éleveurs, cette journée se déroule en élevage le matin puis en salle l'après-midi.

Le 1^{er} geste consiste en la prise de température.

C'est un geste simple indispensable, trop souvent omis. Il nécessite une minute d'attente. Lors de risque d'introduction d'air par l'anus (par exemple, lors de diarrhée, il sera veillé à bien mettre en contact le thermomètre avec la muqueuse afin de bien obtenir la température réelle du corps). Cette minute d'attente sera mise à profit pour observer l'animal et passer en revue son historique. La température devient anormale pour un bovin adulte si elle dépasse les 39°C ou se situe en dessous de 38°C. Pour un veau, on parle d'hyperthermie au-dessus de 39,5°C. On peut distinguer deux causes principales d'hyperthermie : le coup de chaleur ou, le plus souvent, de la fièvre suite à une infection. L'hypothermie (température en dessous de la valeur normale) découle d'un coup de froid, d'un choc ou d'une intoxication importante. Il s'agit toujours d'une urgence.





Le geste n°2 vise à contrôler les bouses.

L'évaluation de la quantité émise, de sa consistance, de son odeur, de sa couleur, de l'importance des fibres, la mise en évidence d'éléments anormaux comme du sang constituent autant d'éléments de diagnostic qu'il s'avère important de recueillir. Les fèces peuvent constituer un prélèvement intéressant pour des recherches analytiques (diarrhées néonatales, parasitisme...) à condition de bien en connaître les apports et les limites. La fouille rectale, nécessaire pour la prise de bouses, s'avère aussi être l'occasion d'effectuer une évaluation de l'involution utérine, une prise du pouls de l'animal et une observation du rein. Tous ces éléments sont abordés lors de la partie pratique en élevage.

Le geste n°3 permet de porter son attention sur l'appareil génital puis sur l'appareil urinaire.

Il débute par l'examen de la muqueuse de la vulve pour en vérifier la modification de couleur, signe d'une anémie ou d'un ictère. L'examen vaginal ne sera à pratiquer que dans des cas très particuliers (suspicion d'avortement ou de métrite chronique) et nécessite des mesures d'hygiène drastique (lavage, désinfection) et séchage de la vulve, intervention avec un gant. La détection de métrite chronique se réalisera sur une vache ayant présenté des problèmes au vêlage ou autour du vêlage, ou revenant en chaleur après deux mises à la reproduction. Les glaires devront, alors, être translucides. La présence de points blancs (pus) signe une métrite chronique. L'examen urinaire consiste essentiellement à l'observation du comportement du bovin lorsqu'il urine (signes de douleurs, couleur des urines...). L'examen rectal peut compléter l'observation.



Le geste n°4 correspond à l'examen du nombril chez le veau, de la mamelle chez la vache et des testicules chez le taureau.



Le nombril du veau est constitué d'une gaine extérieure contenant les vestiges des deux veines, deux artères et d'un canal urinaire qui relie le veau à sa mère pendant la gestation. A la naissance, s'assurer que le nombril est normal doit être systématique. Si c'est le cas, le plus souvent, on s'en tiendra là. La présence d'hémorragie, d'éventration, de cordon coupé trop court, de hernie... nécessitera l'intervention plus ou moins urgente du vétérinaire ou la surveillance renforcée du



veau. L'examen de la mamelle et des testicules se fait d'abord à distance. La présence d'une anomalie nécessite un examen plus rapproché qui sera effectué après avoir mis en place une contention adéquate.

Le geste n°5 est l'examen des flancs.

Il commence toujours à distance en se plaçant à l'arrière de l'animal pour apprécier la forme générale des flancs du bovin. Chez le bovin adulte, l'examen rapproché commencera par le flanc gauche qui permet l'examen du rumen, organe majeur chez le bovin, étant ruminant. A l'état normal, son volume est de l'ordre de 200 litres avec trois strates : liquide en bas, pâteuse en moitié



supérieure surmontée de gaz en volume limité. Les fourrages avalés arrivent vers le réseau et le rumen, subissent un brassage, des allers et retours vers la bouche : c'est la rumination. Son fonctionnement sera apprécié par simple pression dans le creux du flanc pour repérer le mouvement lent et cyclique de la panse (1 à 2 cycles par minute). L'oreille posée sur le creux du flanc ou, mieux, le stéthoscope permettent de mieux apprécier le phénomène et juger son bon fonctionnement. Tout ralentissement constitue un signe grave d'où l'importance de cet examen. Le signe du garrot permet de compléter l'observation. Au niveau du flanc droit, sera apprécié, en particulier, le fonctionnement de la caillette qui présente une importance majeure chez le veau (cela permet de détecter les insuffisances d'allaitement ou, à l'inverse, une indigestion, un ulcère...).

Le geste n°6, dernier geste englobe l'examen de l'ensemble de l'avant-main.



Il débute par l'observation de la tête et de l'encolure à distance en repérant les éventuelles anomalies de port, les dissymétries, les grosseurs, les comportements anormaux, un animal qui bave... L'observation à distance des coups de mâchoires vous permet d'apprécier le fonctionnement du rumen. Un bovin qui rumine normalement effectue 60 à 80 coups de gueule par bol de rumination. L'examen plus rapproché s'intéressera à l'œil, son positionnement dans l'orbite la qualité du remplissage de cette dernière (signes de déshydratation ou de choc), la conjonctive et sa couleur. Suivra ensuite l'examen de la cavité buccale, indispensable dès qu'un bovin bave. On s'intéressera après à l'encolure, le gonflement ou non des veines jugulaires. Viendra enfin l'examen de l'appareil respiratoire qui mène du nez au thorax. Le nez normal est humide et propre. La présence d'écoulements révèle une inflammation. Seront ensuite détectés les éventuels bruits anormaux (cornage, toux). Dans une 3^{ème} et dernière phase, sera évaluée la respiration, par observation notamment de la fréquence respiratoire qui est un peu plus élevée que la nôtre, de l'ordre de 30 mouvements par minute, à l'état normal.

Une pratique des gestes de base

La matinée permet donc la pratique accompagnée de ces différents gestes avec l'éclairage du vétérinaire de la clientèle et de moi-même. Par la même occasion, sont montrées d'autres manipulations simples qui peuvent être pleines d'enseignements comme la palpation des ganglions se situant en position sous-cutanée.

Une application dans différentes situations

Au cours de l'après-midi, en salle, après la présentation des éléments théoriques afférents aux 6 gestes de base, sont abordées différentes problématiques où sont indiquées comment s'orienter en utilisant la méthode d'examen basée sur les 6 gestes de base : les diarrhées chez l'adulte, l'évaluation de l'état général d'un veau à diarrhée et les causes des diarrhées chez le veau, les autres pathologies digestives, l'orientation autour du vêlage, la reproduction du taureau, les maladies respiratoires, les boiteries, le bovin qui ne peut pas se relever, le bovin mort.

Poursuivre avec méthode en étant accompagné

Par sa matinée pratique et son après-midi plus théorique, cette journée de formation contribue à donner les éléments qui explicitent les intérêts apportés par les 6 gestes. Cependant, pour tirer pleinement profit de cette formation et en récolter les bénéfices, il faut la pratiquer chez soi en respectant les 6 gestes avec méthode en utilisant le matériel adéquat. Il faut aussi la pratiquer avec son vétérinaire, comme un maître de stage accompagne un apprenti. Cela fait partie de l'évolution nécessaire de la relation éleveur – vétérinaire telle que la demande l'évolution de l'élevage. Diagnostic, traitement, prévention, les bénéfices à attendre de cette collaboration entre l'éleveur infirmier et le vétérinaire sont nombreux : limiter les pertes, éviter les réformes, mieux guérir en intervenant bien et sans attendre, utiliser mieux et moins les médicaments curatifs pour gagner au plan économique et aussi en santé et en qualité des produits.

**Dr Didier GUERIN
GDS Creuse**